s!lence
écologie • alternatives • non-violence

LA NON-VIOLENCE GANDHIENNE : UNE RADICALITÉ POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Silence est partenaire de Jai Jagat, la marche mondiale pour la justice et la paix qui arrivera à Genève en septembre 2020.
Littéralement “la victoire du monde”, ce mouvement d’ampleur est impulsé par le mouvement gandhien ***Ekta Parishad***, qui lutte pour les droits et la dignité des paysan·nes, des sans-terre et des sans-voix en Inde.
En Europe, de nombreuses marches convergeront vers Genève à cette même date, dont une marche Lyon-Genève.

Pour en savoir plus, vous pouvez aller sur *https://jaijagat2020.eu*, écrire à *lyongeneve2020@nonviolence.fr* ou prendre contact avec *Silence*.

Nous reproduisons ici deux articles en lien avec cette marche :

Libres leçons de Gandhi sur l’autonomie

Silence n°333, mars 2006

Rajagopal : changer de système, pas de gouvernement

Silence n°375, janvier 2010

Silence est un mensuel écologiste, alternatif et indépendant, depuis 1982.
Il est publié par une association indépendante de tout mouvement ou parti, sans pub ni subvention.

Chaque mois : des infos pratiques, des réflexions critiques et des pistes positives !

S!lence
9 rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04, Tél : 04 78 39 55 33

Articles initialement parus dans *Silence*.

SANS PUBLICITÉS 100 % indépendant SANS SUBVENTIONS

Retrouvez tous les articles de la revue :
www.revuesilence.net

Libres leçons de Gandhi sur l'autonomie

Voilà un peu plus d'un siècle que Gandhi, alors avocat en Afrique du Sud, publiait son ouvrage *Hind Swaraj* (L'autonomie de l'Inde)[1], dans lequel il exposait les bases de la pensée politique originale qui allait caractériser son combat durant le reste de sa vie.
En lisant ce dialogue, on est frappé de sa singulière résonance avec les enjeux et débats actuels sur l'autonomie, la technique et les stratégies de lutte socio-politiques.

C'est en 1908 que Gandhi (1869-1948) publie ce dialogue à bâtons rompus sur la libération du peuple indien, qui va avoir un impact important et le faire connaître dans toute l'Inde. Il y traite de l'autonomie de l'Inde, le *swaraj*. Ce dernier terme, de langue hindi, est tiré du suffixe *swa-*, "par soi-même", et de *raj*, "gouvernement". Il a été parfois traduit de manière trop restrictive par "indépendance", et a plus généralement été traduit par "autogouvernement" ou "gouvernement par soi-même". Cependant tout au long de cette étude nous emploierons le plus souvent le terme d'"autonomie", concept qui nous a paru proche de la conception gandhienne élargie de ce terme, qui en fait une émancipation indissociablement politique et morale, personnelle et collective.

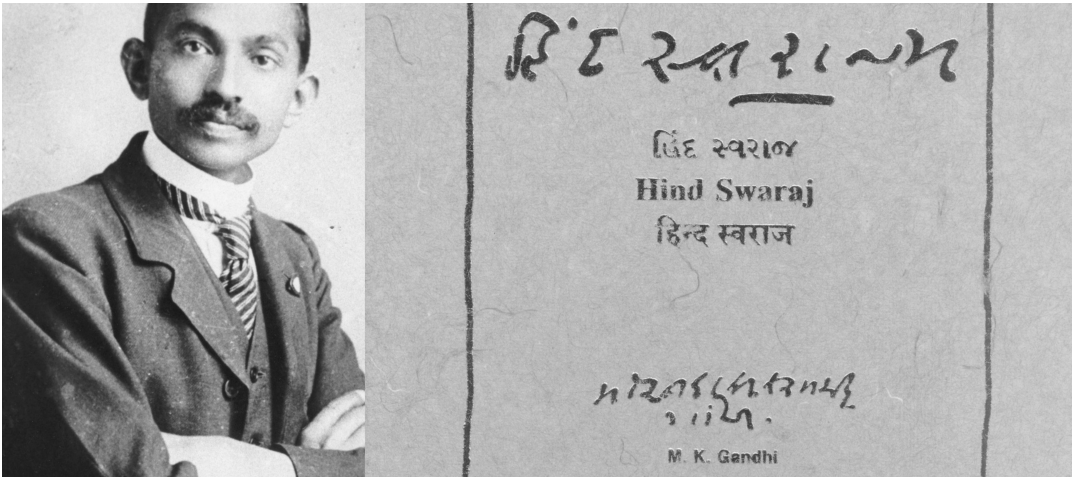
Gandhi emploie ici une méthode de dialogue étonnante, répliquant aux questions de son interlocuteur par une série d'autres questions, qui permettent de faire éclater les contradictions des théories auxquelles il s'oppose, dans un esprit très "socratique". Les réflexions contenues dans cette brochure ne peuvent prétendre résumer la pensée politique ou économique de Gandhi, mais tout juste donner un aperçu de sa vision des choses à une époque de sa vie, vision qui sera amenée à évoluer et à s'adapter aux circonstances et aux rapports de force.

ROMPRE AVEC LE MIMÉTISME

Pour Gandhi, l'autonomie (*swaraj*) ne correspond pas au retrait pur et simple des Britanniques du territoire indien, comme le réclament bon nombre de partisans de l'indépendance. Alors que son interlocuteur considère le fait

1. *Hind Swaraj, or Indian Home Rule*, Navarijan Publishing House, Ahmedabad-14, 1938.

d'expulser les occupants britanniques du sol indien comme un but en soi, qui permettra aux Indiens de s'organiser comme ils l'entendent, avec leurs propres Constitution, gouvernement et armée pour rompre avec un système injuste et forger leur "propre splendeur", Gandhi réplique que c'est en effet le système mis en place qui est injuste : l'ennemi est donc le système de domination, et non les Britanniques eux-mêmes. Pour lui, distinguer les personnes de leurs actes et du système de domination auquel ils participent, discerner et laisser ouvertes des possibilités d'évolution de leur part, ainsi que reconnaître la conscience et la liberté de la personne adverse par rapport à ce qu'elle est en train d'accomplir est le fondement de toute non-violence active. Sans cette liberté, il ne reste plus en effet qu'à exercer sur l'adversaire la même force physique qu'on exerce sur un objet…



Ce refus de rejeter les personnes tout en adoptant leurs schémas de pensée et d'action, est l'un des points fondamentaux de son désaccord avec les partisans d'une lutte dirigée contre les Britanniques eux-mêmes : *"si l'Inde copie la Grande-Bretagne, je suis intimement convaincu qu'elle sera détruite"*. Une Inde qui adopte les mêmes formes de pensée, de valeurs, de logiques d'action, d'institutions que la Grande-Bretagne n'aura plus d'intérêt à être défendue en tant que telle, car elle se sera aliénée en profondeur tout en se libérant en superficie. L'autonomie est avant tout culturelle et spirituelle. *"Vous voulez la loi anglaise, sans les Anglais*, accuse-t-il, *ce n'est pas l'autonomie que je veux"*. En adoptant les règles du jeu de l'adversaire, on a déjà perdu.

Ainsi, *"armer l'Inde à grande échelle, c'est l'européaniser"*. Cela signifierait qu'elle devrait adopter la civilisation technicienne et les valeurs militaires européennes,

et si c'est cela que veulent les Indiens, alors la meilleure chose est encore pour Gandhi d'accepter les Anglais ! C'est cela aussi qui motivera son refus de moyens de libération armés : *"en utilisant des moyens similaires, nous ne pouvons obtenir que la même chose que ce qu'ils [les Britanniques] ont obtenu"*, et devenir semblables à eux-mêmes. Or pour Gandhi, la civilisation européenne est "malade".

LA "CIVILISATION", UNE MALADIE DOUBLÉE D'UNE ILLUSION

Pour l'ancien immigré londonien, la condition de la Grande-Bretagne est tout sauf désirable. Le pays vit sous un régime parlementaire que Gandhi rejette vigoureusement dans le cadre de l'Inde colonisée, car il "*n'a pas donné une seule chose bonne*". Le parlement, englué dans des logiques stériles de partis, n'est qu' "*un gouffre d'argent et de temps*", un "*jouet coûteux de la Nation*". En outre le peuple britannique vit en condition de grande misère morale, de domination par les puissances économiques et d'assujettissement à des formes de production aliénantes pour l'être humain, transformé en "esclave" dans les usines. L'Inde aurait tort de vouloir l'imiter en tout cela !

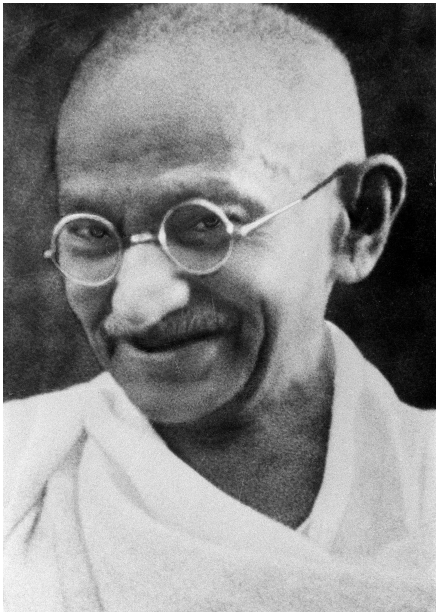
Plus largement, cette situation est symptomatique de la "civilisation", qui est assimilée à une maladie de ceux qui "*font du bien-être corporel le seul but de la vie*", et au système mécanicien occidental. On ne peut pas s'empêcher de penser aux critiques contemporaines du développement en lisant qu'"*un homme travaillant sous la bannière de la civilisation est un homme qui rêve*". Or "*un homme, alors qu'il est en train de rêver, croit en son rêve*". La civilisation est vue comme une illusion qui nous "hypnotise" à tel point que "*la superstition religieuse est inoffensive comparée celle de la civilisation moderne*". Gandhi n'a de cesse de mettre en garde contre cet ensorcellement.

LES ASSISES TECHNOLOGIQUES ET INSTITUTIONNELLES DE LA DOMINATION

La civilisation mécanise l'ensemble des activités humaines, et agit ainsi en sens inverse de l'autonomie souhaitable. Elle fait des humains des "demi-hommes" affaiblis et isolés. C'est pourquoi pour lui il faut "*cesser de condamner les Anglais. Ils méritent plutôt la sympathie*" et la compassion, en ce qu'ils sont affligés de cette maladie débilitante qu'est la civilisation…

Or l'Inde est en danger de perdition culturelle et spirituelle en succombant à l'illusion mimétique et en adoptant la culture européenne : "*je pense que l'Inde se fait aplatir non par le talon britannique, mais par celui de la civilisation moderne*".

D'une part, "*c'est la mécanisation qui a appauvri l'Inde*", qui transforme les travailleurs des usines en «esclaves» et va faire de l'Inde "un pays malheureux".



Ce n'est pas en "reproduisant Manchester en Inde" que les Indiens s'émanciperont de la domination britannique. D'autre part, l'enrichissement de quelques-uns basé sur l'iniquité du commerce et de l'industrie, est à rejeter lui aussi : "*Il serait insensé,* estime Gandhi, *d'affirmer qu'un Rockefeller indien serait meilleur qu'un Rockefeller américain*". Un maître est un maître, quelle que soit sa nationalité. Au final, "*nous n'avons pas à nous réjouir de la perspective de l'accroissement de l'industrie*". On sait que Gandhi lui préfère le développement de l'artisanat local autosuffisant dans le cadre de l'autonomie des villages et d'une limitation des besoins.

Une base technique particulièrement puissante de la domination britannique en Inde est le développement du chemin de fer : "*Sans les chemins de fer, les Britanniques ne pourraient avoir une telle mainmise sur l'Inde*". Censé libérer le peuple indien, le rail est en réalité utilisé avant tout par le pouvoir comme un outil efficace de maillage et de domination. Un siècle plus tard, les mêmes questions se posent avec les nouvelles technologies : "*Les chemins de fer ont également accru la fréquence des famines car, étant donnée la facilité des moyens de locomotion, les gens vendent leur grain et il est envoyé au marché le plus cher*", au lieu d'être auto-consommé ou vendu sur le marché le plus proche. Comment ne pas y voir une critique avant-gardiste des effets délétères de la mondialisation libérale des échanges ? Pourtant le chemin de fer est en même temps un instrument de communication utile aux échanges entre régions, que Gandhi utilisera très souvent lorsqu'il sera de retour en Inde, pour se déplacer et aller à la rencontre de son peuple.

NATURE ET RACINES DE LA SERVITUDE

La raison profonde pour laquelle il ne suffit pas de se battre pour « seulement" reprendre l'Inde aux Anglais, c'est que "*les Anglais n'ont pas pris l'Inde, nous la leur avons donné*". En effet, "*ils ne sont pas en Inde à cause de leur force, mais parce que nous les gardons*". Une fois mise à jour la vraie nature de la domination, qui est celle de la servitude volontaire, les moyens de la libération viennent en conséquence. Mais regardons comment cette domination s'est établie, cela pourrait rappeler d'autres choses…

Les Britanniques sont d'abord arrivés en Inde par le commerce. Et alors *"qui a acheté leurs biens ?"* L'Histoire témoigne que ce sont les Indiens, avides de profiter de cette richesse, qui ont accueilli les compagnies commerciales anglaises "à bras ouverts". Dès lors que le commerce britannique était florissant, le gouvernement anglais a très logiquement envoyé des forces militaires en Inde pour protéger les marchandises : le loup était dans la bergerie. Ainsi, selon Gandhi, *"il est plus juste de dire que nous avons donné l'Inde aux Anglais, que de dire que nous l'avons perdue"*. Et encore aujourd'hui, *"nous gardons les Anglais pour notre intérêt propre. Nous apprécions leur commerce"*, dans une volonté de profiter des retombées positives de cette manne. D'où l'importance de se libérer des illusions de la civilisation et de la cupidité matérielle qui la caractérise, pour pouvoir agir à la racine des causes de la domination britannique.

LA "VRAIE NATURE" DE L'AUTONOMIE

La véritable autonomie ne consiste pas dans le départ physique des Britanniques, mais dans la capacité qu'aura le peuple indien à se gouverner. Gandhi associe ici autonomie politique et capacité personnelle d'autonomie morale : *"Si nous devenons libres, l'Inde est libre. Et dans cette pensée vous avez une définition du swaraj [autonomie]. Il y a autonomie quand nous apprenons à nous donner notre propre loi"*. C'est pour cela que l'autonomie est *"dans la paume de nos mains"*, et non au bout du fusil. Il appelle à une autonomie qui ne soit pas un rêve futur, mais qui se réalise dès maintenant dans une autonomisation des pratiques : *"Une telle autonomie doit être expérimentée par chacun, pour lui-même. Un homme qui se noie n'en sauvera jamais un autre. Esclaves nous-mêmes, ce serait très prétentieux de penser libérer les autres"*.

DES MOYENS POUR AGIR

Face à la coopération volontaire avec la domination anglaise, Gandhi appelle à la non-coopération. Les Britanniques seuls ne pourraient administrer l'Inde sans la coopération active des avocats, des magistrats, des fonctionnaires indiens, achetés par l'appât de gros salaires qui les transforment en privilégiés. Sans cette coopération, affirme-t-il, *"la loi anglaise se briserait en un jour"*.

"Quand nous n'aimons pas certaines lois, nous ne brisons pas la tête des législateurs mais […] *nous ne nous soumettons pas aux lois"*. En effet, *"il est contraire à notre humanité d'obéir à des lois qui répugnent à notre conscience"*. Les exemples sont nombreux où la majorité a tort et où une minorité a raison. Selon Gandhi *"toutes les réformes tirent leur origine de l'initiative de minorités en opposition à des majorités"*.

L'utilisation de moyens d'action non violents est également une exigence de cohérence : "*Les moyens peuvent être comparés à une graine, les fins à un arbre ; et il y a la même relation inviolable entre les moyens et la fin qu'entre la graine et l'arbre*". Le choix de la violence amènerait donc inévitablement à desservir la fin qu'elle est censée servir. Pour cela "*la résistance passive* […] *est supérieure à la force des armes*"[2]. Elle lui est également supérieure démocratiquement en cela que "*même un homme faible corporellement est capable d'offrir cette résistance*".

Ainsi Gandhi tient à se distinguer radicalement autant des partisans d'une lutte armée pour la libération par l'expulsion des Britanniques du territoire indien que des réformistes qui adoptent les cadres institutionnels et culturels britanniques pour réclamer timidement des réformes. La révolution armée et son imaginaire militaire, autant que le réformisme parlementaire strict, lui paraissent colonisés par l'imaginaire et la culture occidentales. Face à cela, la meilleure manière pour les Indiens de se réapproprier leur culture et leur autonomie est encore de n'obéir dès maintenant, en toutes choses, qu'aux lois qu'ils se donnent eux-mêmes en toute… autonomie. C'est ce principe d'action qu'il tentera de vivre et d'incarner politiquement tout le restant de sa vie, jusqu'à l'indépendance de l'Inde en 1947 et sa mort l'année suivante.

Guillaume Gamblin
Silence n°333, mars 2006

2. Dans ce dialogue datant de 1908, Gandhi emploie encore le terme de "résistance passive", concept qu'il va très vite cesser d'employer en raison de son ambiguïté. Il lui préférera le terme de *satyagraha*, "force de la vérité". Il est cependant regrettable que cette expression soit restée en Occident attachée à la non-violence gandhienne, venant souvent en dévoyer le sens même.

Rajagopal : changer de système, pas de gouvernement

Lors du passage de Rajagopal au CCO de Villeurbanne le 6 octobre 2009, *Silence* a pu poser à celui que l'on présente parfois comme "l'héritier de Gandhi" quelques questions sur sa pensée politique.

Silence : *On dit souvent que l'industrialisation et le développement économique permettent de faire reculer la pauvreté. Quelle est votre vision des choses ?*

Rajagopal : Le développement est un désastre. Il repose avant tout sur l'avidité. Malgré le développement, des millions de personnes en Inde n'ont rien à manger et meurent de faim. Donc je n'hésiterais pas à dire que le développement économique est un échec complet. Il est surprenant que nous ne le réalisions pas encore… à moins que nous ne voulions pas l'admettre ? Il est de l'intérêt de ceux qui en profitent, de continuer à le promouvoir. Cette situation sociale désastreuse (nombreuses personnes précaires, chômeuses, sans-logis…) est le résultat final, l'expression de la réalité de la théorie économique. Ce modèle n'a aucun avenir.

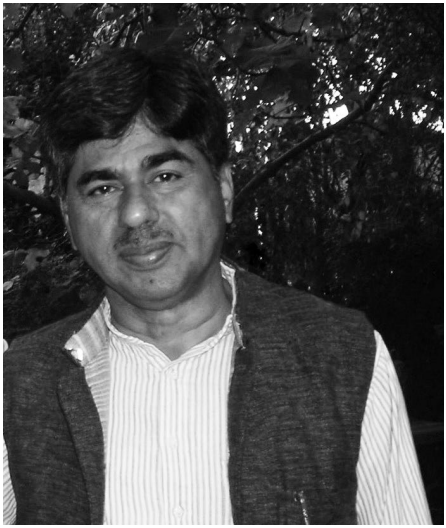
Il faut un nouvel agenda pour les peuples : changer de système, pas de gouvernement !

Le changement climatique résulte de ce modèle. Si nous ne changeons pas de modèle, le climat va continuer à changer, et les inégalités et la violence dans le monde à augmenter. Ce modèle de développement ne survit que parce que les gens ne sont pas assez organisés. Mais il est possible de le changer en un seul jour, comme une énorme machine qui produit des biens mais jette derrière elle une montagne de déchets. Généralement nous ne faisons que changer l'État, changer de président. Mais ce n'est pas ainsi que les choses peuvent changer. Le changement ne vient pas de l'État. C'est le système éducatif, politique, social qui doit changer. Il faut un nouvel agenda pour les peuples : changer de système, pas de gouvernement ! Nous nous perdons dans le petit jeu de changer l'État. La machine reste la même, et nous nous contentons d'en changer un boulon.

Silence : *Comment changer la situation ?*

Rajagopal : Ce dont nous avons besoin, c'est d'un large mouvement populaire non violent. Cela doit commencer par l'organisation de la communauté. Le système communautaire est cassé. Le système du marché a cassé tous les espaces dans lesquels traditionnellement les gens pouvaient se réunir ensemble,

se rencontrer. Aujourd'hui le supermarché est l'unique lieu dans lequel on se rencontre. Donc un premier pas est de rassembler la communauté. En effet le système est si oppressif qu'on ne peut pas survivre seul.



Cela passe ensuite par l'éducation. On ne procure aux jeunes que des savoirs qui vont servir à produire des biens pour les riches, pour la machine. Les enfants devraient apprendre les choses de la vie, comment produire des aliments par eux-mêmes, mais aussi comment s'occuper des autres, ainsi que des choses qui n'ont pas d'utilité marchande. À la place on leur apprend à conduire des voitures. Pour quoi ? Pour créer un monde inutile. Le système éducatif a besoin d'un changement radical. Le système politique aussi a besoin d'un changement radical. Les élections coûtent très cher, des millions d'euros. Vous avez pu le voir pour Obama. Ce système politique n'est pas pour les gens ordinaires, mais pour les privilégiés. Il est au service des puissants. Les partis n'amènent que divisions et jeux de pouvoir. Mais ce qui se passe dans les villages est le plus important. Le système social doit lui aussi être radicalement changé. Il est basé sur une série de discriminations. Par exemple, travailler avec ses mains n'est pas respecté. Plus vous travaillez dur, moins vous gagnez d'argent !

Silence : *Que proposez-vous face aux limites du système démocratique ?*

Rajagopal : Dans un système où les décisions se prennent à 51 % contre 49 %, les 49 % restants n'ont plus de voix. Ce jeu contient en lui-même sa propre limite. Nous sommes certes passés d'une situation de dictature à une situation de "démocratie" politique, avec le système du suffrage, mais ce n'est pas suffisant. Ce que nous prônons est le *Sarvodaya*, expression qui signifie "le bien-être de tou·tes". Et non pas le bien être de 50 % de la population. Il nous faut une nouvelle idéologie, dans laquelle tout le monde a le pouvoir et la responsabilité du bien-être de tou·tes. Nous devons obliger les personnes exerçant des postes de responsabilité à se tenir à ce service de tou·tes. Un leader a la responsabilité de la personne sans domicile ou affamée. Il doit être révoqué s'il ne résout pas concrètement leurs problèmes. Sinon, on est leader pour faire quoi ? Quels sont les critères qui feront qu'on est un bon leader ? Il faut demander des comptes.

Silence : *Cet engagement social et politique doit vous exposer à un certain danger. Avez-vous le sentiment de prendre des risques ?*

Rajagopal : Nous luttons à la fois contre le pouvoir de multinationales, de systèmes politiques corrompus et de systèmes féodaux locaux. En effet depuis le début de notre lutte il y a eu des militants tués, des villageois emprisonnés. Mais nous savons que cela fait partie du processus de changement social. Les gens qui s'engagent avec nous savent qu'il faut prendre des risques, être prêts à une part de sacrifice, pour changer. Cette dimension fait d'ailleurs partie de la formation : on doit savoir combien on est prêt à donner avant de s'engager.

Les luttes non violentes demandent moins de sacrifices en vies humaines, mais plus en termes de discipline sur nous-mêmes.

D'une manière générale, je dirais que les luttes non violentes demandent moins de sacrifices en vies humaines, mais plus en termes de discipline sur nous-mêmes. L'organisation est fondamentale. Vinoba Bhave, le successeur de Gandhi dans les communautés non violentes, disait que les problèmes du monde viennent du fait que les bons éléments sont inorganisés et les mauvais éléments, très organisés. Je voudrais aussi citer les paroles de Vivekananda, un sage indien considéré comme hautement spirituel. Il dit un jour : *"Aussi longtemps qu'il y aura un chien errant et affamé dans la rue, ma spiritualité consistera à lui trouver à manger. Pas à chercher Dieu"*. Cette spiritualité, nous la faisons nôtre.

En Iran, la population refuse d'utiliser la violence car elle sait que la violence sert toujours ceux qui en ont les moyens, les plus puissants.

Majid Rahnema : Quand Rajagopal vient dans les villages, c'est pour catalyser ce qui existe déjà, car en Inde comme au Chiapas ou en Iran, ce sont les gens qui se prennent eux-mêmes en main et ils n'ont pas besoin de personnes qui pensent comment ils doivent s'organiser. Jusqu'ici les révolutions ont été prises en main par des professionnels de la révolution. Elles ont été manipulées par des révolutionnaires professionnels qui se sont détachés des gens pour qui elles avaient été faites. Ce qui se passe actuellement en Iran est différent : c'est une reprise en main par les gens de leur destin. La répression a été terrible. Mais la population refuse d'utiliser la violence car elle sait que la violence sert toujours ceux qui en ont les moyens, les plus puissants. Ils ne connaissent pas Gandhi mais ils ont compris cela. La non-violence, je crois, est la seule réponse. Dans la transformation révolutionnaire je dois commencer par un travail sur moi-même.

Je m'abonne à S!lence

	France métro.	Autres pays et DOM-TOM
Découverte 1er abonnement, 6 n°	22 €	29 €
Particulier 1 an, 11 n°	48 €	57 €
Bibliothèque, association... 1 an, 11 n°	60 €	68 €
Soutien 1 an, 11 n°	60 € et +	60 € et +
Petit futé 2 ans, 22 n°	80 €	92 €
Petit budget 1 an, 11 n°	33 €	40 €

Groupés à la même adresse : nous contacter
(tarif en fonction du nombre d'exemplaires souhaité)

Règlement par chèque à l'ordre de
Silence, 9, rue Dumenge, 69317 LYON Cedex 04

Abonnement en ligne : **www.revuesilence.net**

Vos coordonnées

(MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Courriel : _____

❍ Je désire recevoir la s!berlettre (lettre électronique mensuelle).

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA
(Autorisation de prélèvement)

Plus simple pour vous, plus simple pour nous, choisissez le prélèvement automatique !

RUM (sera rempli par Silence) : _____

Type de paiement :

Paiement récurrent / répétitif :

☐ 8 € par trimestre (abonnement petit budget)

☐ 12 € par trimestre (abonnement normal)

☐..... € par trimestre (abonnement de soutien)

Paiement ponctuel :

☐ ..... € (abonnement - voir tarifs ci-dessus)

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez (A) SILENCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et (B) votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de SILENCE. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Débiteur

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Coordonnées du compte bancaire ou postal

IBAN : _____

BIC : _____

CRÉANCIER :

SILENCE
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04
FRANCE

I.C.S. FR82ZZZ545517

À retourner à Silence (adresse ci-contre).

Joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB).

Fait à : Le :
Signature :

Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.
Pour tous renseignements concernant votre prélèvement, adressez-vous à Silence.